

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 764

Artikel: Survie de la civilisation : retour rapide à une période glaciaire : comment empêcher le climat de basculer
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Retour rapide à une période glaciaire: comment empêcher le climat de basculer

Sous le titre «The survival of civilisation» (La survie de la civilisation) paraissait en 1982 aux Etats-Unis un livre écrit par John D. Hamaker et Donald A. Weaver. Ce livre rappelle et résume les articles que John Hamaker a écrit depuis la fin des années soixante pour mettre en garde contre un danger selon lui imminent: le retour d'une période glaciaire en un laps de temps très court (environ vingt ans) à cause de la diminution de plus en plus rapide de la biomasse à la surface de la terre, ceci par manque de minéraux dans le sol. Hamaker prétend qu'une reminéralisation des terres est possible mais qu'elle doit être mise en œuvre immédiatement et avec des moyens considérables. Si elle est entreprise trop tard, on ne pourra plus empêcher le climat de basculer.

A première vue, l'annonce de Hamaker peut sembler n'être qu'une prophétie de malheur de plus. Mais en lisant «The survival of civilisation», on s'aperçoit que Hamaker est loin d'être un farfrelu et qu'il présente une théorie très cohérente des mécanismes de glaciation. De plus, c'est la première fois, à ma connaissance, qu'une théorie considère la glaciation comme faisant partie d'un mécanisme climato-biologique global faisant intervenir le système tectonique, l'atmosphère, la fertilité des sols et la végétation. Je vais essayer de résumer très brièvement les propositions de Hamaker.

LES RÉSERVOIRS DE CARBONE

Le carbone, qui est l'élément quantitativement le plus important dans la biomasse, est stocké sur la terre dans différents réservoirs: dans l'océan, dans l'atmosphère (sous forme de CO_2), dans le sol (sous forme d'humus, de micro-organismes, etc.)

et, au-dessus du sol, essentiellement dans la végétation. Cette végétation se constitue à partir du CO_2 atmosphérique et règle par conséquent la quantité de CO_2 présente dans l'atmosphère: plus il y a de végétation sur la terre, moins il y a de CO_2 dans l'atmosphère. Mais la quantité de végétation que le sol peut supporter dépend de sa fertilité. Il y a donc un lien direct entre la fertilité du sol et la teneur en CO_2 de l'atmosphère. Selon Hamaker cette relation est déterminante. Les adjonctions de CO_2 dues à l'homme, en particulier du fait de la combustion de pétrole, de charbon, etc., tendent bien entendu à renforcer l'augmentation de la teneur en CO_2 de l'atmosphère due au manque de fertilité des sols, mais ce ne sont que des effets de second ordre. D'ailleurs, si la fertilité du sol était satisfaisante, une augmentation artificielle de la teneur en CO_2 serait rapidement compensée par la création de végétation supplémentaire. Le point important, selon Hamaker, est que le sol n'est plus capable, par manque de fertilité, de jouer son rôle dans ce mécanisme de compensation.

FERTILITÉ ET DÉMINÉRALISATION

Qu'est-ce qui fait qu'un sol est fertile? Il s'agit là d'une question déjà largement débattue. La faillite de la théorie NPK (qui veut que ce soit le dosage correct des éléments azote (N), phosphore (P) et potassium (K) qui détermine au premier chef la fertilité d'un sol) est quasi consommée. Des efforts faits dans le domaine de l'agriculture biologique et biodynamique ont donné des résultats positifs, mais n'ont pas augmenté la productivité du sol de manière très importante, même si la qualité des produits a été très nettement améliorée par rapport à ce que peut donner l'agrochimie.

Selon Hamaker le sol est déminéralisé. Par là il ne veut pas dire qu'il manque de sels NPK dissous. L'agrobusiness, avec l'appui des autorités responsables, se charge d'en répandre en abondance, le surplus se retrouvant dans les eaux souterraines, les rivières et les lacs avec les conséquences néfastes que l'on sait. De fait, le sol manquerait de la plupart des éléments chimiques nécessaires à la constitution des micro-organismes du sol. Il y a au moins 30 (à la limite 92) éléments qui jouent un rôle actif dans la prolifération de ces micro-organismes. Les plantes, contrairement aux croyances en vigueur, ne se nourrissent pas de sels minéraux dissous, NPK ou autres, mais du protoplasme des micro-organismes du sol. Pour qu'il y ait abondance de végétation, il faut qu'il y ait abondance de micro-organismes.

INDISPENSABLE FARINE DE ROCHE

Selon Hamaker, les glaciations ont une fonction de reminéralisation. Les glaciers broient les roches sur lesquelles ils glissent et cette farine de roche contenant tous les éléments chimiques nécessaires (en quantités bien entendu variables — le granit contient même de l'uranium, mais en quantités très faibles) est ensuite redistribuée par les eaux et les vents.

Le mécanisme de refertilisation est bien sûr plus compliqué et je renonce à en présenter ici une description détaillée. Le point important est celui-ci: la fertilité des sols est une conséquence de la glaciation, et, réciproquement, la glaciation est une conséquence de la perte de la fertilité des sols due à l'épuisement des réserves en minéraux dans ces sols. Cet épuisement est dû, lui, à la production pendant des millénaires des micro-organismes qui permettent à la végétation de pousser et qui, pour se constituer, utilisent toute la panoplie des minéraux disponibles. Ceux-ci ne retournent pas tous dans la terre, car il y a exportation, ruissellement, etc. Il est clair que le saccage des forêts tropicales,

la désertification (provoquée par l'économie de marché) et d'autres phénomènes semblables réduisent d'autant la biomasse qui reste et accélèrent d'autant la bascule climatique.

LA RECETTE DE J.D. HAMAKER

Selon Hamaker, la refertilisation pourrait être obtenue sans glaciation par l'application à grande échelle de poudre de roche (à raison de plusieurs kg par m²) sur les sols de la planète. Il faudrait aussi favoriser la prolifération de vers de terre (par exemple par application de compost) pour que la farine de roche soit mélangée en profondeur. Hamaker prétend, exemples à la clef, que l'application de poudre de roche permet d'augmenter la productivité des sols de manière très considérable, en particulier aussi de revitaliser les forêts et de fournir des produits alimentaires de très haute qualité garants de la santé des populations (il est incidemment intéressant de relever que Hamaker a dit depuis fort longtemps que les forêts dépérissaient). L'augmentation de la quantité de végétation pourrait être suffisante pour stabiliser, puis réduire la teneur en CO₂ de l'atmosphère de manière à éviter que le climat ne bascule, au cours des prochaines années, dans une nouvelle période glaciaire.

A L'ENCONTRE DES EXPERTS OFFICIELS

Hamaker estime donc, contrairement aux scientifiques de service, que l'augmentation de la teneur en CO₂ va conduire à un refroidissement des zones tempérées de la planète. Le célèbre effet de serre du CO₂, cher aux nucléocrates, ne mènerait donc à un réchauffement que dans les zones tropicales. Dans nos latitudes il mènerait au contraire à un refroidissement, puis à une période glaciaire. Cette analyse des effets du CO₂ est fort différente de ce que nous enseignent les experts officiels, à savoir que l'augmentation de la teneur en CO₂ va réchauffer surtout les zones tempérées et polaires

et menacerait même de faire fondre les calottes polaires. Il faut dire que ces vérités officielles vacillaient déjà sur leurs bases avant que Hamaker ne s'en mêle. Tout récemment elles ont encore été sérieusement mises à mal par le météorologue américain Hugh Elsaesser (cf. DP 736). D'autres savants les ont critiquées et certains ont presque admis tacitement que Hamaker avait raison sur ce point.

DANS L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE

Hamaker a raison ou il a tort. Certaines de ses affirmations se prêtent aisément à vérification. On pourrait par exemple faire un essai sérieux de reminéralisation sur une surface forestière où le dépérissement des arbres a commencé. Hamaker donne des exemples de résultats impressionnants obtenus dans des cultures. Il donne aussi l'exemple des Hunzas qui fertilisent leurs terres avec l'eau d'un glacier et produisent une nourriture assurant la santé. Les Hunzas ne connaissent pas la maladie et la profession de médecin n'existe pas chez eux. Ils deviennent très vieux et sont totalement exempts de

cancer. Bref, il y a des indices qui font penser que l'analyse de Hamaker pourrait être correcte au moins dans ses grandes lignes. Et si Hamaker a raison, tous nos efforts devraient être immédiatement mobilisés pour essayer de contrecarrer la catastrophe imminente.

Hamaker a essayé de mobiliser les politiciens américains. Sans succès. Les autorités sont inféodées aux doctrines scientifiques du moment et aux puissances économiques, qui souvent décident ce qui doit être étudié. Réciproquement les scientifiques sont inféodés aux autorités et aux puissances économiques qui leur garantissent considération et salaire. Il en est de même chez nous. L'humanité peut bien périr, pourvu que le pouvoir reste en place et que l'ordre établi soit respecté. Et on continue à abattre des arbres pour faire passer des routes et bétonner le pays.

Je vais tenter de faire quelques essais de reminéralisation avec application de compost. A petite échelle bien entendu car mes moyens sont limités. On verra bien ce que ça donne. **P. L.**

EN BREF

Le personnel de Sonor SA a acheté 385 exemplaires, au prix spécial de 12 francs, de l'ouvrage de Michel Baettig consacré à Jean-Claude Nicole, le patron du groupe.

* * *

Etonnante émission de critique médiatique à la télévision alémanique. Le jeune rédacteur Peter Rothenbühler défendait le nouveau «Blick für die Frau», face à quatre femmes agressives critiquant la formule. Réponse de Rothenbühler: nous vendons 100 000 exemplaires dès le début, il y a donc des lectrices auxquelles nous plaisons.

* * *

La démission du rédacteur en chef de la «Berner Zeitung» a incité l'hebdomadaire zurichois «Die

Weltwoche» à enquêter. Le rédacteur chargé de l'enquête a été choisi délibérément au sein de la rédaction pour les affaires de l'étranger pour une raison très simple: le rédacteur Hanspeter Born est un Bernois pure race, parlant impeccablement le bernois. C'était une des conditions indispensables pour faire se délier les langues. Pas toutes, évidemment.

* * *

Un nouvel illustré mensuel est lancé sur le marché suisse alémanique: «Magma»; il paraît aux éditions appartenant à la famille Coninx (Tages-Anzeiger) et s'inspirera du mensuel «Actuel», en France et «Wiener», en Autriche. En bref, une revue pour lecteurs «branchés», un public comme un autre.